



SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La lettre aux amis



LES RICHESSES DU MISSEL

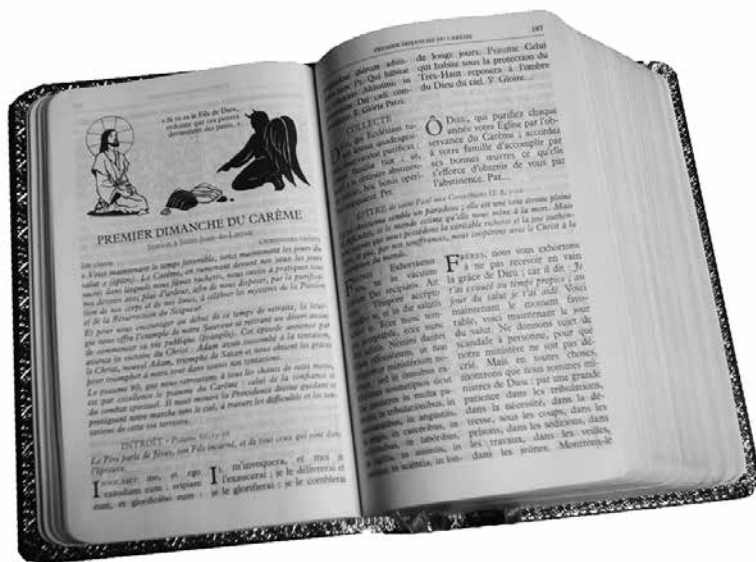
Bien chers amis,

En ce Carême, chacun est invité à redécouvrir que la liturgie en elle-même est vivante et vivifiante, qu'elle se présente comme une réalité à vivre de l'intérieur. Durant ce temps qui nous conduit à Pâques, nous sommes tous conviés à entrer dans ce que j'appellerais un grand « mouvement liturgique » spirituel. Ce mouvement qui ira crescendo jusqu'à la Vigile pascale, il nous sera facile de le saisir et de nous laisser entraîner par lui, si nous parcourons les textes liturgiques de chaque jour avec l'intelligence du cœur, si nous prenons le temps de les méditer avec une intuition pénétrante.

Pour ma part, j'aime à préparer chaque jour du Carême et de la Passion en me plongeant dans les richesses du missel durant une bonne demi-heure, en me laissant ainsi fasciner par la beauté du Christ. Car cette beauté est une sorte de resplendissement de sa bonté divine par lequel Il compte nous mettre en mouvement vers le Père. En voulez-vous quelques preuves ?

Souvenez-vous tout d'abord de l'évangile du premier dimanche de Carême : le Christ et le diable. Derrière cette défense des droits de Dieu, avez-vous remarqué qu'une beauté toute spéciale émane de Jésus ? Il se montre fortement beau *dans la défensive*, et Il manifeste ainsi la beauté libérante d'une dépendance filiale et aimante à l'égard du Père. Cette beauté du Christ – ferme dans son combat spirituel – nous attire, parce que nous percevons bien qu'un reflet de cette beauté peut nous-mêmes nous envelopper, nous habiter. Le désert et le lieu du combat pour les droits de Dieu et de son amour ne sont pas loin de nous, ils sont dans notre intime. Or le Christ est là, dans notre âme profonde, pour vaincre et nous conduire à l'éclatante victoire de la grâce en nous. Une âme est belle lorsqu'elle s'attache à se défendre contre la tentation, c'est-à-dire contre ce qui ne peut qu'éclipser la vraie joie en elle.





Puis il y a ce fameux dimanche où le Christ est encore aux prises avec le diable, mais cette fois il y a le fort et le plus fort ! En un mot, de la défensive, le Christ passe à l'offensive. Une nouvelle beauté de Jésus apparaît alors, en ce qu'Il accepte le combat spirituel et qu'Il l'affronte en vue de la victoire. Il est beau, parce qu'il se présente comme l'Homme de lumière face aux ténèbres et au mystère du mal. Durant le Carême, nous nous laissons entraîner dans le « mouvement liturgique », nous acceptons l'impulsion donnée par le Christ, si nous Le laissons faire

de nous des hommes et des femmes de lumière, si nous acceptons de lutter avec Lui et grâce à Lui. Car, celui qui veut rayonner de la beauté du Christ sait reconnaître les coins sombres qui habitent encore son âme, il sait surtout qu'il y a un vainqueur, le Christ en lui, le Christ qui par amour pour lui, s'est livré à la mort. Une âme est belle lorsqu'elle s'engage de vrai dans cette lutte pour l'amour de Dieu, c'est à dire pour la joie spirituelle qui en découle nécessairement.

Quant à la beauté souveraine des *sentiments de l'âme* de Jésus, nous parviendrons à la voir en méditant les évangiles de la semaine de la Passion. Dans ces jours qui vont venir, les textes sacrés de la liturgie seront un moyen de suivre pour ainsi dire, heure par heure, le Seigneur souffrant en son âme. Ce « mouvement liturgique » spirituel nous donnera alors de participer immédiatement aux événements, et de les faire profondément nôtres. Qu'advient-il alors ? Une sorte de découverte toujours plus lumineuse du fait le plus heureux du christianisme : le Christ nous a rachetés par ses souffrances, et Il a fait de nous des enfants de Dieu ! C'est la beauté majestueuse qui ressort de ce prélude liturgique à la Semaine Sainte. Pris dans ce mouvement, nous devrions alors expérimenter une union plus étroite avec le Christ et dire avec saint Paul : « Avec Lui je suis comme attaché à la Croix : aussi ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. Tant que je vis en cette chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » Comme est belle l'âme qui reflète les sentiments de Jésus marchant vers l'accomplissement de notre Rédemption éternelle.

Reste une autre beauté à découvrir, à partager. C'est celle qui se révélera surtout le Vendredi saint, celle dont on ne fera l'expérience d'une manière plus directe et profonde que si nous nous situons sous la croix du Christ. La liturgie et ses textes nous offriront bientôt cette grâce. Alors, Celui qui paraîtra à nos yeux dans sa mort, défiguré et privé de beauté au point de nous amener à nous « voiler le visage », manifestera pleinement un tout autre beauté, une tout autre puissance... celle de l'amour de Dieu pour nous. Belle encore est l'âme qui se laisse transformer et illuminer par la clarté de l'amour éternel qui jaillit du haut de la Croix.

Chers amis, qui que nous soyons – petits ou grands, ministres ordonnés ou religieux, parents ou enfants –, entrons dans le grand « mouvement liturgique » de ces semaines vers Pâques, et ne succombons pas à la grande tentation du chrétien blasé par l'habitude. Je vous souhaite de parcourir ce temps de Carême, émerveillés par les textes de votre missel, et de vivre la liturgie de la nuit pascale avec le sentiment que la splendeur du Christ ressuscité est la beauté infinie qui peut seule combler votre cœur.

Fr. Marc, o.s.b.

Prieur

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Samedi 4 novembre : battue des chasseurs ce matin. Ils nous offrent un chevreuil.

Lundi 6 : quelques frères se rendent aux *Jardins de sainte Hildegarde* dans le Périgord. Les responsables de cette petite entreprise s'attachent à diffuser le message de cette moniale devenue Docteur de l'Église.

Mercredi 8 : journée de travail manuel avec bûcheronnage dans les bois.

Dimanche 19 : à midi nous écoutons la lecture de la dernière lettre de Novy Dvür, fondation de l'Abbaye de Sept-Fons depuis... 2002.

Mardi 21 novembre : fête de la Présentation de la Sainte Vierge et nos 15 ans de fondation ! Le matin au chapitre notre Père Prieur souligne avec bonheur la signification d'un tel anniversaire pour continuer avec un élan renouvelé, et nous fait la surprise à midi d'un pique-nique fraternel.

Vendredi 24 : Monsieur Pateau, de la Schola Saint-Grégoire, se rend disponible 48 heures pour nous aider à améliorer notre chant.

Samedi 2 décembre : au chapitre du soir, rapport moral et résolution d'année. Autour du thème très actuel du « Pari bénédictin », notre Père Prieur rend grâce pour les événements de communauté de cette année et nous donne comme consigne pour 2018 : manger le pain des psaumes avec plus d'avidité ! Réinvestissement personnel et communautaire (toujours à reprendre) auprès de cette manne que Dieu nous donne pour avancer vers lui et entraîner les âmes.

Lundi 4 : Monsieur Gigou, notre architecte, passe la journée avec le conseil des frères chargés du nouveau projet d'agrandissement du monastère. Après l'expérience de la première phase, nous envisageons une collaboration en binôme, avec lui et un autre architecte.

Vendredi 15 : notre Père Robert rencontre son directeur de thèse à Toulouse, pendant que notre frère Jean Cassien piège avec succès les ragondins qui nuisent à la digue de notre lac. Ces petits animaux ont une sympathique frimousse de castor mais avec une grosse queue de rat...

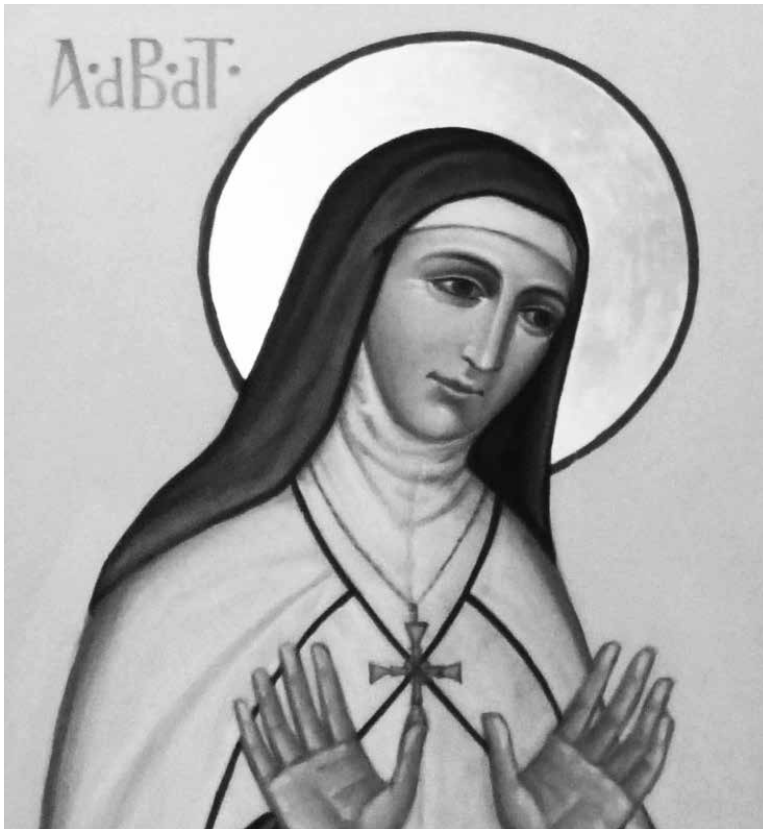
Lundi 18 : notre Père Ambroise rencontre en Dordogne un technicien spécialiste des noyers, afin d'essayer de résoudre les problèmes récurrents.

Lundi 8 janvier : les emplois et services sont renouvelés avec, pour changement majeur, la prise en

charge par notre frère Vincent-de-Paul de tout le secteur entretien du monastère. Notre frère Marie, en conséquence, revient en cuisine.

Jeudi 11 : Monsieur Pérez nous donne une conférence après vêpres sur le saint Eugène de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie Immaculée et évêque de Marseille.

Vendredi 12 : notre Père Prieur est aux vœux de notre évêque avec tout le presbyterium du diocèse. La bonne nouvelle de l'année est la béatification d'Adèle de Batz de Tranquelléon le 10 juin prochain à Agen (photo ci-contre). Cette religieuse française a fondé en effet à Agen même au début du 19^e siècle et avec l'assistance du Père Chaminade, l'Institut des Filles de Marie (appelé par la suite Filles de Marie Immaculée ou sœurs marianistes), dont le but est la mission, spécialement auprès des plus pauvres.



La future bienheureuse du diocèse : Adèle de Batz de Tranquelléon



Vendredi 26: après vêpres nous entrons en retraite annuelle. Le prédicateur de cette année est le Père Pavel Syssoev, prieur du couvent dominicain de Bordeaux ; il nous prêche sur les dons du Saint-Esprit. Au cours de la semaine, il aura l'occasion le soir de nous entretenir sur l'ordre dominicain, son attachement à ses origines russes et la situation actuelle dans la Russie de Poutine.

La Communauté avec le Père Pavel, op

SAINT BENOÎT POUR TOUS...

H comme *horaire*

Aimeriez-vous pouvoir, dans une certaine mesure, imprégner votre rythme quotidien du calme de la vie monastique ? Revenez à ce point fondamental de la Règle : la garde d'un horaire.

Au monastère, le grand principe qui régule la vie quotidienne est qu'il y a un temps pour tout. Et cela vaut aussi bien pour les activités les plus spirituelles que pour les autres. Celui qui lit la Règle verra en effet que saint Benoît légifère avec autant de soin sur l'heure des repas et du sommeil que sur celle de la prière liturgique, du travail manuel et de la lectio divina. Et ce pour une raison très simple : l'équilibre de la journée réclame que chaque activité ait une place bien définie. Le moine ne prie pas, ne travaille pas, n'étudie pas, ne dort pas et ne mange pas quand il en trouve le temps ou quand cela lui plaît, mais quand c'est *l'heure* de le faire... Nuance !

Cela n'est possible que moyennant certains principes.

1. Avoir le sens des priorités : au sujet de la prière par exemple cela donnera : je ne prie pas quand j'en ai le temps, mais je *prends le temps* de pouvoir prier. De même pour la présence à sa famille (conjoint, enfants).
2. Donc être capable de dire STOP... et en particulier à la pression du rythme du monde. Par exemple : à partir de telle heure il n'y aura plus de communication avec l'extérieur afin de privilégier la vie de famille ou de couple.
3. Commencer chaque activité quand elle doit l'être (avis aux paresseux !) mais aussi savoir l'arrêter quand elle doit l'être (avis aux passionnés !)

Ce calme si nécessaire ne sera donc que le résultat d'une discipline personnelle et familiale chèrement acquise et toujours reprise. Mais le fruit en vaut largement la peine. Et rappelons-nous que, pour une part, le rythme du monde nous presse dans la mesure même où nous lui ouvrons la porte. À chacun de voir quand il pourrait être légitime, voire nécessaire, d'ouvrir la porte un peu moins grand !

La prochaine fois J comme *joie*.

Fr. Ambroise

NOTE DU CELLÉRIER

Comme vous avez pu le découvrir dans la chronique, nous nous penchons de nouveau sur le projet final de notre monastère. Nous espérons la reprise des travaux en 2019, *Deo volente*... Nous comptons plus que jamais sur votre fidèle soutien !

MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE LA GARDE

47270 Saint-Pierre-de-Clairac – www.la-garde.org